

Éditorial

L'archéologie à l'aune des relations internationales, xix^e-xxi^e siècle

Acteurs, échelles, circulations

GABRIELLE ABBE, MATHIEU JESTIN

Mots-clés : Archéologie – Relations internationales – Histoire culturelle – Acteurs – Circulations.

Keywords: *Archaeology – International Relations – Cultural History – Actors – Circulation.*

Cette livraison automnale¹ du *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* propose d'interroger un objet d'histoire, l'archéologie, à la lumière de la méthode d'investigation de l'histoire des relations internationales, courant historique en plein renouveau². Poursuivant une réflexion menée en France depuis les années 1990, ce numéro s'inscrit dans un cycle d'études

¹ Gabrielle Abbe est doctorante en histoire des relations internationales et prépare à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne une thèse sous la direction d'Hugues Tertrais, consacrée au « Service des arts cambodgiens mis en place par George Groslier (1917-1966) ». Mathieu Jestin, enseignant dans le secondaire et docteur en histoire des relations internationales, a soutenu en 2014 sous la direction de Robert Frank à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne une thèse intitulée « Le consulat de France à Salonique, 1781-1913 ».

² Laurence Badel et Stanislas Jeannesson, *Diplomaties en renouvellement, Cahiers Irice*, 2009/1, n° 3.

menées ou à venir dans le cadre du *Bulletin*³ : l'histoire culturelle des relations internationales⁴ et de la diplomatie⁵.

Pourquoi l'archéologie ? Tout d'abord parce qu'elle est, en ce début de xxi^e siècle, un sujet récurrent de l'actualité internationale. Les vestiges archéologiques, qu'ils soient préservés, mis en valeur ou au contraire annihilés, cristallisent les grandes problématiques du monde post-guerre froide : en témoignent les nombreuses étapes de la destruction récente du site de Palmyre en Syrie par les combattants de Daesh. Enjeu de l'histoire du temps présent, le champ de l'archéologie doit dès lors être investi, étudié et diffusé par les historiens des relations internationales. Ensuite parce que l'archéologie – comprise dans toutes ses dimensions – est un objet que ces historiens croisent dans leurs archives et leurs lectures, qu'ils exploitent parfois directement mais souvent à la marge, sans en faire le cœur de leur propos. S'ils mentionnent leurs « découvertes », ils en laissent généralement l'exploitation à d'autres : historiens de l'art, antiquisants... Enfin, parce qu'un tel sujet invite à une démarche d'interdisciplinarité à laquelle les chercheurs français sont, par formation, peu enclins⁶ : il convient alors de convoquer l'histoire de l'art, la géographie, l'anthropologie, la sociologie⁷, la géologie...

³ Voir notamment Marie-Françoise Lévy, Anaïs Fléchet (dir.), « Littératures et musiques dans les relations internationales xix^e-xxi^e siècle », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2014/2 (N° 40). <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-2.htm>

⁴ Voir la mise au point de Robert Frank dans Robert Frank (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, coll. « Le nœud gordien », 2012, p. 437-441.

⁵ Renaud Meltz, Isabelle Dasque, « Pour une histoire culturelle de la diplomatie. Pratiques et normes diplomatiques au xix^e siècle », *Histoire, économie & société*, 2014/2 (33^e année), p. 3-16.

⁶ Jacques-Pierre Millotte, « Archéologie, racisme et nationalisme. À propos de l'interprétation des vestiges archéologiques », *Dialogues d'histoire ancienne*,

Certains contributeurs de ce numéro sont des spécialistes du sujet, qui abordent déjà dans leurs recherches personnelles des problématiques croisées d'archéologie et de relations internationales. D'autres, au contraire, antiquisants, spécialistes d'aires culturelles ou de relations internationales, ont répondu favorablement à notre questionnement parce qu'ils se trouvaient eux-mêmes confrontés à ces problématiques.

Il serait faux de considérer que l'archéologie n'a jamais fait l'objet de publications historiques. L'autonomisation de l'archéologie comme discipline scientifique à part entière au XIX^e siècle⁸, « affranchie de la triple tutelle de la philologie, des artistes et des collectionneurs⁹ », étant concomitante de la fabrique des nations en Europe – fondée notamment sur la « redécouverte » d'un passé national ou à nationaliser –, les historiens se sont rapidement penchés sur le rapport de l'archéologie au politique. L'étude des « politiques archéologiques¹⁰ » pour reprendre le titre d'un ouvrage récent s'est focalisée sur trois dimensions, comme le rappellent les travaux précurseurs de Bruce Trigger¹¹ : le nationalisme, le

1978, vol. 4, n° 1, p. 377-402, consulté en ligne le 4 septembre 2017, http://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1978_num_4_1_2957.

⁷ Ludomir L. Lozny (ed.), *Comparative Archaeologies: A Sociological View of the Science of the Past*, New York, Springer, 2011.

⁸ Voir les travaux de référence d'Ève Gran-Aymerich sur la question, notamment *Naissance de l'archéologie moderne : 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1998 et *Les chercheurs du passé. Naissance de l'archéologie moderne : dictionnaire biographique d'archéologie*, Paris, CNRS Éditions, 2008.

⁹ Alain Schnapp, « L'archéologie classique face à l'histoire de l'archéologie », in Roland Étienne (dir.), *Les politiques de l'archéologie du milieu du XIX^e siècle à l'orée du XXI^e*, actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de sa fondation, Athènes, École française d'Athènes, 2000, p. 165.

¹⁰ Roland Étienne (dir.), *Les politiques de l'archéologie...*, *op. cit.*

¹¹ Bruce Trigger, « Alternative archaeologies: nationalist, colonialist, imperialist », *Man*, 19, 1984, p. 355-370.

colonialisme et l'impérialisme¹². L'État est alors au cœur de l'analyse. En premier lieu, l'archéologie, en ce qu'elle contribue à la fabrication de la nation, symbolise l'aspiration de l'État à la légitimité. Les études sont pléthoriques sur la question¹³. Mais l'archéologie symbolise aussi le désir des États de s'affirmer par rapport aux autres. L'archéologie intègre alors parfaitement la nouvelle voie de l'impérialisme que structurent progressivement les puissances – notamment européennes – au tournant des XIX^e et XX^e siècles : à savoir l'impérialisme culturel, avec la langue, l'éducation ou encore la religion¹⁴. Cette politique se manifeste non seulement dans les espaces directement contrôlés par les États (colonies et protectorats)¹⁵, mais aussi dans les espaces disputés ou de compétition

¹² Voir notamment la mise au point dans l'introduction et la bibliographie de Junko Habu, Clare Fawcett, John M. Matsunaga dans l'ouvrage qu'ils ont dirigé : *Evaluating Multiple Narratives: Beyond Nationalist, Colonialist, Imperialist Archaeologies*, New York, Springer, 2008.

¹³ Voir en général les ouvrages : Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, L'Harmattan, 2002 [1996], traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat ; Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales : Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, éditions du Seuil, 2008 ; plus précisément sur l'archéologie voir notamment Gábor Klaniczay, Michael Werner, Ottó Gecser (eds), *Multiple Antiquities - Multiple Modernities. Ancient Histories in Nineteenth Century European Cultures*, Francfort, New York, Campus Verlag, 2011 ou les travaux de Philip L. Kohl dont « Nationalism and Archaeology: On the Constructions of Nations and the Reconstructions of the Remote past », *Annual Review of Anthropology*, vol. 27 (1998), p. 223-246.

¹⁴ Voir Alain Dubosclard, Laurent Grison, Laurent Jean-Pierre, Pierre Journoud et alii, *Entre rayonnement et réciprocité [Texte imprimé] : contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 ; Renaud Meltz, Isabelle Dasque, Sylvio Hermann de Franceschi et alii, *Pour une histoire culturelle de la diplomatie : pratiques et normes diplomatiques au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2014.

¹⁵ Voir par exemple en Afrique du Nord, Clémentine Gutron, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècle) : jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, Karthala, 2010.

(ainsi de l'espace méditerranéen, particulièrement bien étudié depuis quelques décennies¹⁶).

On le comprend, ces lectures traitent la dimension politique de l'archéologie par le haut – l'État – et analysent d'abord les discours, les représentations, là encore d'un point de vue unilatéral. Or, depuis les travaux de Bruce Trigger et du fait des renouvellements historiographiques successifs, la palette des questions posées à l'archéologie et à ses enjeux, s'est considérablement élargie. Junko Habu, Clare Fawcett et John M. Matsunaga en appellent ainsi à multiplier les points de vue – « multivocality » – pour comprendre le phénomène archéologique dans son ensemble¹⁷. S'ils choisissent de rester dans la représentation et l'interprétation, Yorke M. Rowan et Uzi Baram, dans l'introduction de leur ouvrage, rappellent que les sujets d'étude eux-mêmes se sont diversifiés et que l'archéologie doit être comprise aussi comme un phénomène de consommation du passé dans un espace mondialisé : éducation, mémoire et tourisme, restitution des découvertes archéologiques, destructions des sites¹⁸...

¹⁶ Voir l'état des lieux dressé par Antoine Hermary des collections d'objets chypriotes dans les musées européens, « L'archéologie de Chypre en Europe », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 2012, vol. 42, n° 1, p. 17-23, consulté en ligne le 4 septembre 2017 [http://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_2012_num_42_1_1012]. Pour les travaux scientifiques, nous renvoyons notamment à Lucia Patrizio Gunning, *The British Consular Service in the Aegean and the Collection of Antiquities for the British Museum*, Ashgate, Routledge, 2009 ; Marie-Noëlle Bourguet (dir.), *Enquêtes en Méditerranée. Les expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algérie*, actes de colloque, Athènes-Nauplie, 8-10 juin 1995, Athènes, Institut de Recherches Néohelléniques, 1999.

¹⁷ Junko Habu, Clare Fawcett, John M. Matsunag (eds.), *Evaluating Multiple...*, *op. cit.*

¹⁸ Yorke M. Rowan, Uzi Baram, « Archaeology after Nationalism: Globalization and the Consumption of the Past », dans Yorke M. Rowan, Uzi Baram (eds.), *Marketing Heritage: Archaeology and the Consumption of the Past*, Walnut Creek, AltaMira Press, 2004, p. 3-23, ici p. 4.

Ce numéro du *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* vise à s'engager dans ce mouvement de relecture de l'histoire politique de l'archéologie, en la confrontant aux problématiques également renouvelées de l'histoire des relations internationales et de la diplomatie. L'entretien de Laurence Badel, professeur d'histoire des relations internationales à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de Pascal Butterlin, directeur de la Mission archéologique française de Mari, s'achève ainsi en renvoyant malicieusement dos à dos deux disciplines aux trajectoires et aux questionnements parallèles bien qu'autonomes mais dont les malentendus résultent d'un manque initial de dialogue. Les auteurs du numéro se sont ainsi attachés à faire entrer en relations grand nombre d'acteurs mobilisés par l'archéologie, depuis le travail de terrain (commande ou découverte) jusqu'à l'exploitation du produit des fouilles (voire son idéologisation), et à confronter leurs pratiques. Ces acteurs sont des individus au sens de la classification weberienne : archéologues, diplomates, militaires, prêtres, sociétés locales, mais aussi des institutions, aux échelles nationale, régionale, inter et supranationale. L'archéologie, qui est à la fois théorique et pratique, science de l'écrit et du commentaire, est sûrement avant tout science pratique du terrain et de la fouille. En cela elle est, beaucoup plus que d'autres sciences humaines, en recherche constante de financements et donc de partenariats, singuliers ou pluriels. C'est ce qu'illustrent les articles de Célia Rocaspana sur l'archéologue André Parrot, le découvreur du site de Mari, ceux de Thérèse Krempp et Daniel Baric sur les militaires du front d'Orient ou encore l'étude de Pascal Riviale sur les marins en mission sur les côtes du Pérou. Il s'agit également de comprendre les transferts et circulations de savoir(s), de compétence(s), d'informations et bien évidemment d'objets et de les jauger à différentes échelles : du terrain de fouilles aux expositions muséales ou internationales, ainsi que le montre l'article d'Alain Soubigou sur le trésor des Thraces exploité par la Bulgarie dès la Guerre froide, en passant par les débats soulevés à la tribune de l'UNESCO, comme l'illustre l'article de Boris Njuh consacré à la querelle sur les origines africaines de l'homme en pleine période de décolonisation et d'affirmation d'une troisième voie. Certains territoires sont

particulièrement propices à ces échanges et débats, entre « internationalisme et affirmation de la nation¹⁹ » ou plutôt des prétentions nationales. C'est ce que montre Agnès Borde Meyer dans le cadre de l'Afghanistan. Longtemps monopolisées par la France²⁰, les fouilles ont été ouvertes par l'État afghan à d'autres missions – italiennes et étatsuniennes notamment – et à d'autres objectifs. Enfin, l'événement historique tient une place de choix dans ce numéro. Les événements tels que les guerres (Thérèse Krempp, Daniel Baric) ou l'organisation de manifestations internationales à l'image des Jeux Olympiques de 1936 (Christophe Burgeon) sont accélérateurs de l'histoire. Ce numéro vise à poser les premiers jalons pour un approfondissement de la réflexion d'Alain Schnapp : « L'archéologie cherche une conciliation entre le général et le particulier, entre le local et l'universel, entre les intérêts de l'économie et ceux de la culture²¹ ». Par le biais des relations internationales, il s'agit de faire exploser les petits mondes cloisonnés des chantiers de fouilles ou feutrés des salons diplomatiques pour les faire véritablement dialoguer.

Pour finir, nous tenons modestement à dédicacer ce numéro à Christian Augé (1943-2016), directeur de recherche au CNRS, et directeur de la mission archéologique française de Pétra dans les années 2000, décédé en août 2016. Il avait eu l'extrême gentillesse de nous recevoir, malgré la maladie, pour un long et captivant entretien au début de l'été. Ce numéro lui doit beaucoup et nous espérons lui avoir fait honneur.

¹⁹ Daniel Laqua, « Internationalisme ou affirmation de la nation ? La coopération intellectuelle transnationale dans l'entre-deux-guerres », *Critique internationale*, vol. 52, n° 3, 2011, p. 51-67.

²⁰ Françoise Olivier-Utard, *Politique et archéologie. Histoire de la délégation archéologique française en Afghanistan, 1922-1982*, Paris, Édition Recherche sur les civilisations, ministère des Affaires étrangères, 2003 [1997].

²¹ Alain Schnapp, « Préface », dans Clémentine Gutron, *L'archéologie en Tunisie...*, *op. cit.*, p. 13.